

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



PAYSAGES DES GRANDS PLATEAUX
ARTÉSIENS ET CAMBRÉSIENS
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages des grands plateaux artésiens et cambrésiens



UN PAYSAGE
TRANS-RÉGIONAL

Il existe une grande fraternité entre les paysages de vastes plateaux labourés de part et d'autre de la limite régionale séparant le Nord - Pas-de-Calais de la Picardie. Cette frontière est pourtant très ancienne puisqu'on en retrouve les contours dans les limites des provinces romaines : au Nord, les Atrébates (autour d'Arras) et les Nerviens (autour de Bavay) tandis qu'au Sud ce sont les Ambiens (autour d'Amiens). Mais au-delà de l'histoire et de ses conséquences administratives, il ne fait aucun doute, lors d'un voyage Paris/Lille sur l'autoroute A1, que les Grands plateaux artésiens et cambrésiens appartiennent à la grande famille des paysages picards.

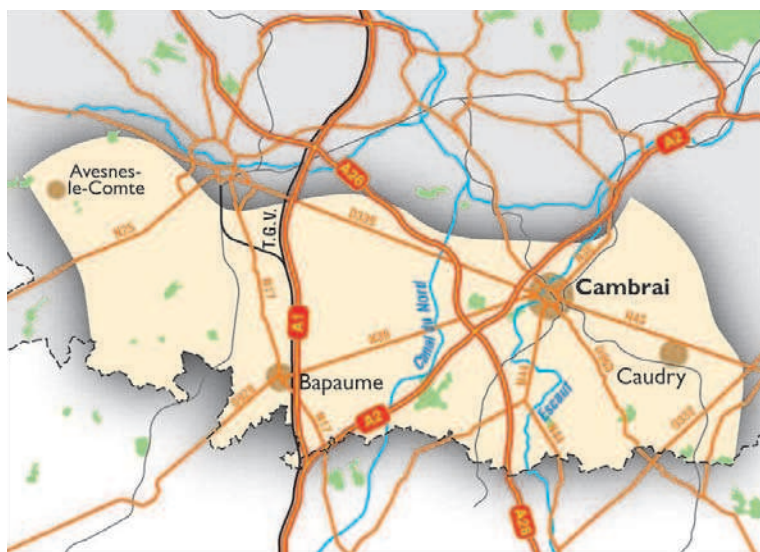
1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

C'est le registre de la plaine cultivée qui se déploie sur cette extrémité Nord du Bassin parisien. Ce Grand paysage donne au département du Nord - Pas-de-Calais des cieux immenses et une lumière franche qui, ne rencontrant aucun obstacle sur son chemin, frappe de sa pureté les oeuvres humaines édifiées çà et là pour en habiter l'immensité.

Car immensité il y a ! Ces plateaux rivalisent avec le ciel qui y est si omniprésent que l'on finit par ne plus savoir qui est le miroir de l'autre. S'il faut lui trouver des limites elles seront donc terrestres, et somme toute assez progressives, car l'immensité semble n'avoir jamais vraiment de fin... Sauf peut-être au Nord où cet infini du plateau vient se heurter aux fourmillements humides de la vallée de l'Escaut, qui bifurque vers l'Est en sortant de ce Grand paysage, et à ceux de la Sensée et de la Scarpe.

Vers le Sud en revanche c'est l'infini qui se perpétue vers la terre des cathédrales puis vers Paris, sans limites autres qu'administratives, et avec peut-être une emprise visuelle de la brique rouge qui se réduit au fur et à mesure que l'on progresse vers le Sud plus calcaire. Sur son axe Est-Ouest, le Grand paysage des plateaux artésiens et cambrésiens vient mourir doucement dans la verdure. Vers l'Est le Hainaut ménage une transition douce vers le bocage avesnois, et vers l'Ouest c'est le Ternois, avec son alternance de vallées, de villages bocagers et de petits plateaux ondulés, qui fait prendre conscience, par une sorte de miniaturisation progressive, du fait que l'on est bien sorti de ces plaines infinies. Peu à peu les grands plateaux y sont bientôt marqués d'entailles de plus en plus rapprochées où s'écoulent des vallées verdoyantes et tranquilles qui font définitivement quitter le lieu du combat grandiloquent que se livrent les forces horizontales...





SOUTERRAIN DE RIQUEVAL, XXÈME S



LE CANAL

Il faut un effort d'imagination pour habiller le silencieux cours de l'Escaut des cris qui l'accompagnaient hier encore, au XIXème et au début du XXème siècle. Tout le long des rives vivait le peuple du canal : bateliers, éclusiers, commerçants, réparateurs, entrepreneurs, etc... Ancêtre du chemin de fer, le canal fut longtemps le meilleur moyen de déverser sur Paris l'or noir des mines du Nord.

AMBIANCES PAYSAGÈRES



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Le Cambrésis et l'Artois au Sud d'Arras sont sans conteste le royaume des grands plateaux, le lieu où leur amplitude est la plus spectaculaire car empreinte de démesure et d'infinitude. Le plateau est sans doute le paysage terrestre qui se rapproche le plus de la mer, ridé de houle, à la fois monotone et infiniment renouvelé, miroir du ciel et plage interminable d'un océan, passé ou à venir. Les cieux y ont, du fait de la planéité du relief, une présence implacable. Dans ces paysages, d'abord météoriques, l'observateur est livré à l'impression que la langue terreuse est très peu épaisse tant les cieux prennent le dessus, écrasant sans pitié jusqu'aux ridelles des labours.

La solitude fait donc partie intégrante de ces paysages vécus, l'homme qui se dresse ou qui édifie sur ces plateaux, comme celui qui y travaille la terre tel un sculpteur de vagues, apparaissent comme des « axes du monde ». Aussi, il ne faut pas s'étonner que le moindre obstacle vertical prenne dans ces immensités l'allure d'un symbole démesurément chargé de sens, tant son impact visuel est important. Clochers de brique ou de pierre, fermes isolées ou immense silhouette d'un hangar agricole, d'un château d'eau, petits bois isolés, buissons abritant des postes de nourrissage du gibier, ou alignements de peupliers d'Italie forment des repères essentiels à l'humanisation de ces paysages. Il faut tenter l'expérience d'une panne de voiture sur un chemin de terre au milieu des labours pour laisser affluer les questions : comment l'homme habitait-il cette étendue avant l'ère de la mécanisation ? Le caractère groupé des villages s'explique-il par le besoin non seulement d'un travail en commun, mais également d'une « résistance » commune ? La peur peut-elle gagner dans l'un des paysages les plus maîtrisés par la main de l'homme et ce depuis la nuit des temps, puisque les

romains déjà cultivaient ces terres ?

On ne prend la mesure de l'amplitude des plateaux cambrésiens et artésiens que grâce à la vitesse à laquelle on le parcourt. Le TGV permet de les voir comme une transition entre le bassin parisien et le Nord - Pas-de-Calais, l'automobile permet de les lire avec plus de finesse, d'en ressentir les ondulations, les variations, et le tracteur permet d'en percevoir la dimension artisanale, indéfiniment répétée. L'homme à pied est définitivement « impertinent » dans ces immensités ; seuls les chasseurs tutoient en piétons ces labours où l'état des cultures donne le tempo des saisons successives.

L'intimité de la majorité des hommes avec ce Grand paysage est donc plus mentale que réelle ; les villages apparaissant comme des « oasis » au-delà desquelles on ne s'aventure que pour se déplacer... à grande vitesse. La charge mystique de ces étendues est encore renforcée par des images de « l'inconscient collectif ». Celle, héritée du XIX^{ème} siècle, où les famines pouvaient encore ravager les campagnes, de la terre nourricière et fertile, recouverte de blés généreux dispersant leur blondeur dans le vent. Celle des grandes batailles aussi, où le sang des soldats « abreuvait les sillons » pour fertiliser la terre.

Un élément vient pourtant faire le pendant réconfortant à cette vision du grandiose et de la démesure, comme pour en renforcer l'ampleur. Il s'agit de la vallée de l'Escaut, seul grand sillon verdoyant dans ces vastes plateaux. Une vallée comme toutes les vallées : verdoyante, fourmillante d'activités et de diversité. Une vallée si radicalement opposée à ses alentours, qu'elle se charge d'une grâce sereine, comme les eaux de son canal...



LES CAVÉES

Les cavées sont ces chemins creux, parfois devenus des routes, qui permettent de passer en douceur et en beauté des hauteurs des plateaux aux profondeurs relatives des vallées ou des riots. La pente du chemin est plus forte que celle du plateau et l'on a l'impression de s'enfoncer en terre, de se « planter ». Les cavées annoncent très à l'avance que l'on s'apprête à quitter un univers pour un autre. Elles accompagnent et guident le regard dans une sorte d'entonnoir herbeux, véritable antichambre paysagère.



MONIALE ET MOULIN A EAU,
 TERRIER DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI,
 ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD



LES GLANEUSES, J. BRETON,
 XIXÈMES, GALERIE NATIONALE
 D'IRLANDE



LA RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE,
 J. QUENTIN, XIXÈME S,
 MUSÉE DES BEAUX-ARTS ARRAS



D. COCATRIX, XXÈME S

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

CHARLES ET MARCEL GLANANT, J. QUENTIN, XIXÈME S, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

L'élément-phare de ces grands espaces agricoles, le labour, fut longtemps caché derrière les productions agricoles qu'il permettait : le blé, les céréales, la betterave ou encore la pomme de terre. Il est pourtant probable que ces terres ont été conquises et ouvertes à l'aire de très longue date. La densité des découvertes de sites de villas romaines en Picardie ou dans la région témoigne de l'importance du maillage de ces domaines agraires et déjà céréaliers.

La littérature est plus abondante pour décrire le travail des champs. Mais, en images, la blondeur des blés met de l'or dans les vastes paysages des batailles ou des abords urbains... et dans le pays ! Le labour est un geste mécanique, qui imprime une rectitude que seul un homme peut reproduire à l'infini, sur des hectares. Il s'agit d'un travail de sculpture, aujourd'hui réinterprété par les artistes contemporains du Land Art.

Le XIX^{ème} siècle apparaît comme un tournant quant à la représentation de ces paysages. Le siècle aime passionnément représenter les richesses agraires régionales. Mais les représentations se cantonnent dans un style un peu emphatique : la mise en scène des générosités de la terre associées à la métaphore de la mère au physique avantageux qui porte dans ses bras des gerbes de blé sur un sol jonché d'énormes betteraves dégoulinantes de sucre ! Dans ces représentations stéréotypées, la terre n'est pas ou peu représentée concrètement, ni les saisons de travail qui furent nécessaires à la production de ces richesses, qui se trouvent métamorphosées en véritable dons du ciel.

Mais le XIX^{ème} siècle est également celui de la critique sociale ; la société et singulièrement ses élites artistiques commencent à s'interroger sur la pauvreté sociale. Ce contexte donne naissance à la figure des enfants et des jeunes gens glaneurs et glaneuses, les reins courbés par le labour. Ce genre obtient bientôt un tel succès que l'on voit enfin représentés les champs

où se commettent ses cueillettes rigoureusement encadrées juridiquement. La photographie de Quentin ci-contre montre la continuité du motif de la peinture à la photographie, avant que le sujet ne fasse l'objet d'un film d'Agnès Varda qui témoigne de la permanence de cette forme de survie basée sur les fruits perdus du labour agricole.

Enfin, le XIX^{ème} est également le siècle du bucolique rural déniché dans les moindres recoins de nos campagnes : chemins creux, bords des rivières, prairies au sortir du villages, etc.

Les deux guerres du XX^{ème} oublient le plus souvent de «montrer» les paysages ruraux ; les images des villes détruites frappent davantage l'imagination. Les milliers d'obus, les kilomètres de lignes de front ne trouvent guère d'autres représentations que les cartes des livres d'histoire, ponctuées de date de batailles et de mouvements de troupes... Une fois la paix revenue, les cimetières militaires proposèrent des havres de verdure où l'alignement des tombes accompagne la rigueur parallèle des sillons... En parcourant ces allées en quête de mémoire, les nombreux visiteurs de ces cimetières ne donnent-ils pas naissance au paysage du plateau qui fût finalement peu représenté pour lui-même et qui appelle peut-être ce léger décoller du sol, cette lévitation mentale juste un peu au-dessus du monde ?

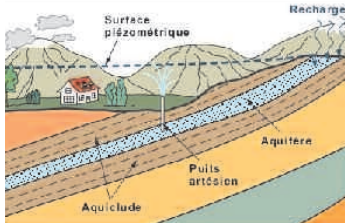


LA VIA FRANCIGENA

Cette route qui partait d'un port de la côte de la mer du Nord, traversait les villes de Guînes, Théroüanne, Bruay, Arras, Cambrai, Reims, Besançon, Pontarlier, Lausanne, Aoste, Pavie, Plaisance, le Col de la Cisa, Lucques, Sienna, Bolsena et Sutri pour arriver à Rome. La Via Francigena devient rapidement un grand axe de pèlerinage où se croiseront des millions de pèlerins, favorisant les échanges intellectuels à travers l'Europe.



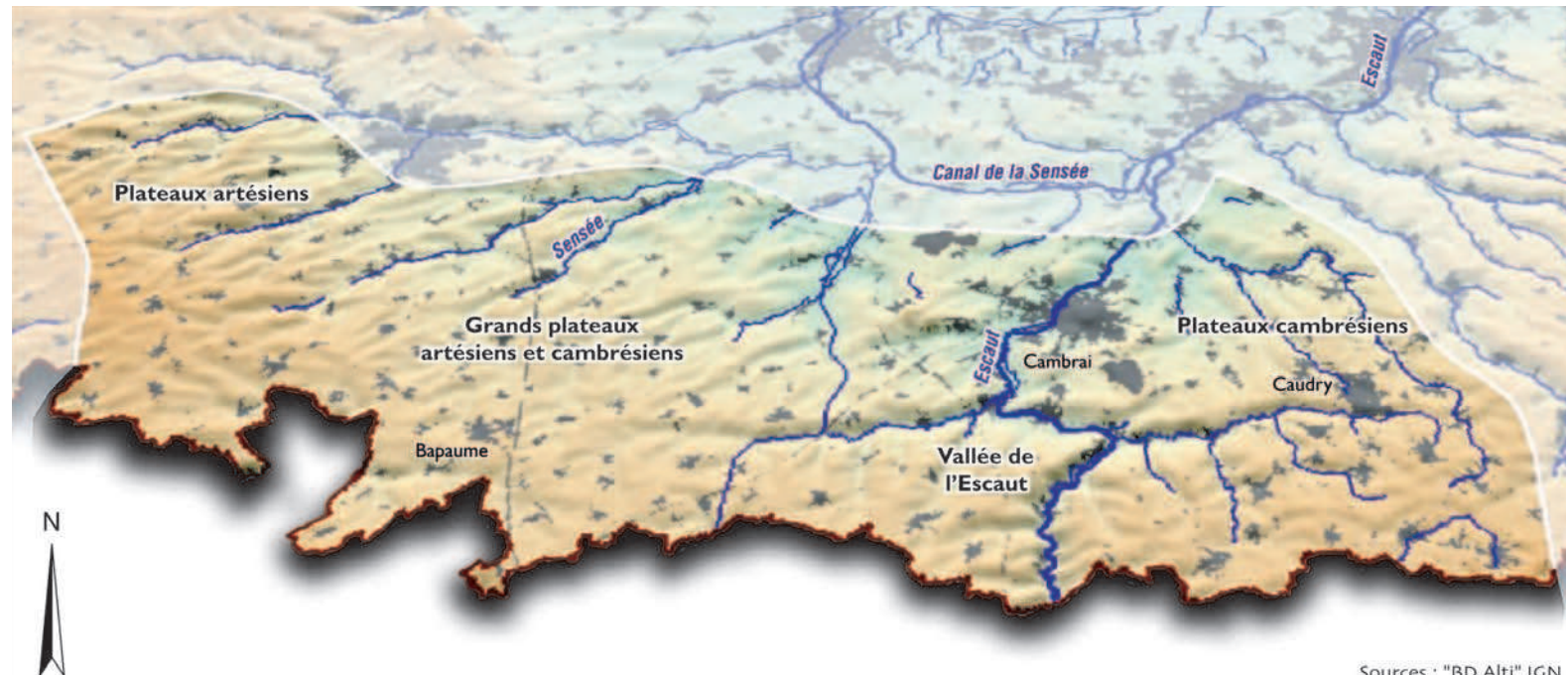
LE CHEMIN, C. DUTILLEUX, XIX^{ÈME} S,
MUSÉE DES BEAUX-ARTS ARRAS



LES PUIS ARTÉSIENS

Une partie des eaux issues des précipitations ruisselle à la surface pour former les cours d'eau, alors qu'une autre partie s'infiltre dans le sol pour former ce qu'on appelle les eaux souterraines. Les nappes phréatiques constituent une provision d'eau potable inestimable pour l'humanité. Celles-ci contiennent un volume énorme d'eau exploitable. En milieu urbain, agricole ou industriel, les nappes phréatiques peuvent devenir rapidement fragiles à la surexploitation ou à la contamination. Les hydrogéologues commencent à faire l'inventaire de cette ressource et à développer des outils pour une protection et une exploitation rationnelles.

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



Sources : "BD Alti" IGN

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Sur le plan géomorphologique, l'Artois est un vaste plateau d'origine anticlinale et constitue le rebord Nord du Bassin parisien. Sur le plan topographique, l'Artois et le Cambrésis sont caractérisés par de grands plateaux entrecoupés de vallées, ceci en liaison avec le réseau hydrographique.

Le vaste anticlinal artésien s'adoucit vers l'Est en une zone d'inflexion plus basse : c'est le seuil de Bapaume. Un seuil est, au sens géographique, une zone basse permettant la transition entre deux ensembles naturels. Ce secteur en raison de sa topographie plus basse et des ondulations plus modestes de son relief a été une zone de passage préférentiel depuis des siècles. Sa mise en valeur agricole a été également très précoce en raison du caractère très favorable de son sous-sol : une importante couche de craie tertiaire stockant de l'eau et une couche superficielle de limons éoliens très fertiles.

On distingue généralement trois grands ensembles géologiques sur le plateau artésien soit, par ordre croissant d'âge, les dépôts superficiels (quaternaires), la couverture secondaire et tertiaire et, enfin, le socle paléozoïque (Primaire) qui, en raison des recherches pétrolières et houillères, est relativement bien connu. Le substrat crayeux du secondaire est recouvert par une épaisse (jusqu'à 10 m) couche de limons quaternaires résultant de l'accumulation de fines poussières éoliennes (loess). Ces dépôts proviennent essentiellement de la région Rhin-Meuse où d'énormes quantités de matériaux ont été soumises à l'action du vent et transportées sur de grandes distances. C'est pour cela que les versants orientaux des vallées et vallons sont peu recouverts.

Les immenses surfaces recouvertes de limons sont surtout agricoles. En effet, ces limons recouvrant les plateaux et les pentes sont d'une grande fertilité. Le long des versants et des vallées exposés aux vents humides de l'Ouest et du

Sud-Ouest, le manteau de limon est souvent déchiré et la craie apparaît. L'opposition qui existe entre les «bonnes terres» exposées à l'Est et les «mauvaises terres» tournées vers l'Ouest résulte de conditions géomorphologiques et climatiques. Les terrains marneux du Turonien déterminent les zones les plus humides, le plus souvent occupées par des prairies ou des boisements.

L'Arrageois et le Cambrésis sont parmi les zones les plus sensibles aux phénomènes d'érosion des sols, du fait de la spécialisation agricole (évolution vers la céréaliculture industrielle) et de la régression de l'élevage. Les opérations d'aménagement foncier doivent donc se réaliser avec prudence, dans le respect des éléments protecteurs naturels (talus, haies, bandes enherbées...). Les pratiques agricoles doivent être adaptées sur de tels sols.

Le climat, comme dans le reste de la région Nord-Pas-de-Calais, dépend de la circulation atmosphérique. Il est caractérisé par des printemps relativement secs et ensoleillés, des étés et des automnes assez secs et peu ensoleillés et des hivers brumeux. En légère situation d'abri par rapport au Haut Artois, les précipitations sont sensiblement plus faibles (600 à 700 mm contre 900 à 1000 mm).

Le plateau artésien constitue une ligne de partage des eaux entre le bassin versant de la Canche au Sud, qui se jette dans la Manche, et le versant Nord qui va rejoindre la mer du Nord via la Scarpe, la Sensée et l'Escaut. Plusieurs nappes phréatiques coexistent dans le sous-sol. La nappe de la craie sénonienne et turonienne est la réserve d'eau la plus exploitée. L'eau circule grâce à un système de fissures qui est surtout bien développé sous les vallées et les vallons secs où la craie est, par conséquent, la plus riche en eau. Elle l'est moins sous les plateaux où elle apparaît moins fissurée. Son exploitation se fait par pompage ou par des puits artésiens.

LES PUIITS ARTÉSIENS (SUITE)...

Ces eaux sont contenues dans les pores des sédiments ou des roches.

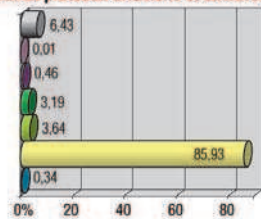
Quand on parle d'eaux souterraines, on se réfère, en pratique, aux eaux qui se trouvent dans la partie superficielle de la croûte, quelques centaines de mètres au maximum, celles qui sont propres à notre consommation. Plus on s'enfonce dans la croûte, plus l'eau devient riche en divers métaux et sels minéraux, ce qui la rend impropre à la consommation.

L'approvisionnement en eau potable se fait par deux types de puits : le puits de surface et le puits artésien. Le puits artésien est un puits qui s'approvisionne dans un aquifère confiné dans un aquiclude et mis sous pression. La recharge en eau de l'aquifère se fait à partir de la surface du terrain, créant dans l'aquifère une pression croissante avec la profondeur et la remontée en surface de l'eau.

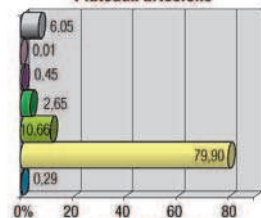
OCCUPATION DU SOL

Occupation du Sol de 1998

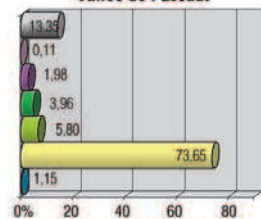
Grands plateaux artésiens et cambrésiens



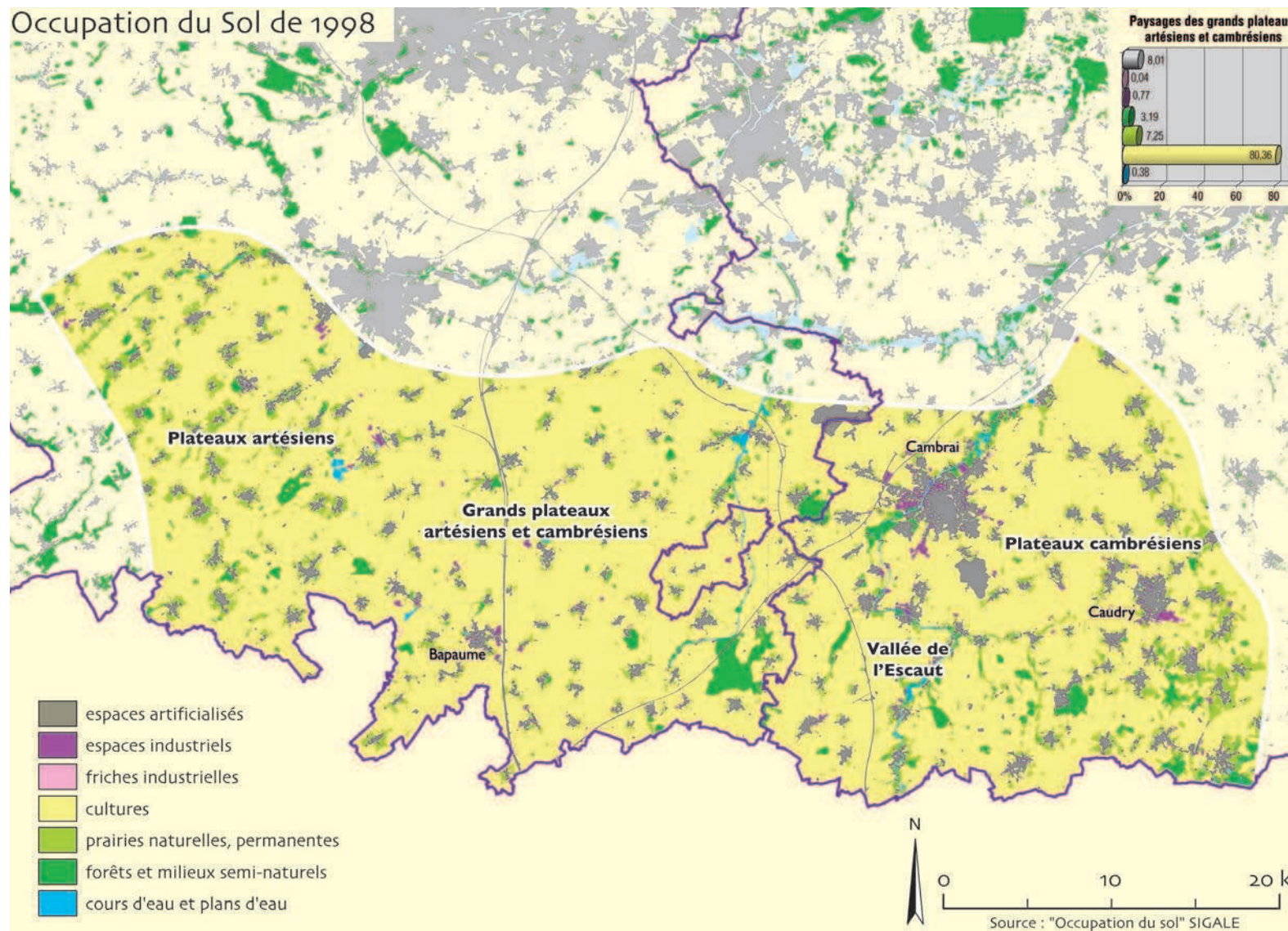
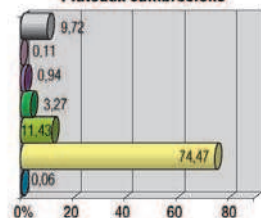
Plateaux artésiens



Vallée de l'Escaut



Plateaux cambrésiens



OCCUPATION DU SOL

Pays de champs ouverts et de culture intensive, ces pays du seuil sont entièrement dédiés à l'agriculture et surtout aux «grandes cultures», céréales et betteraves industrielles entre autres. Elles occupent à elles deux plus de 70 % de la S.A.U.

Les prairies permanentes sont peu abondantes : rarissimes sur les grands plateaux artésiens et cambrésiens, elles sont plus présentes à l'Est et surtout à l'Ouest, sur les plateaux artésiens où elles constituent de véritables auréoles bocagères autour des villages. Leur présence également au Sud-Est de Caudry annonce déjà les verts pâturages de la Thiérache.

Aucun grand paysage du Nord - Pas-de-Calais n'est aussi peu boisé que celui-ci. À part quelques bois d'une relative importance (bois de Bourlon ou d'Havrincourt), l'espace forestier est parsemé et peu dense. Il se réduit souvent à quelques buttes boisées, délaissées par l'agriculture à cause de la médiocrité des sols.

L'eau est peu abondante sur la zone. Les plateaux ne disposent ni de source ni de cours d'eau pérenne. Pendant la période pluvieuse certaines vallées sèches sont parfois parcourues par des ruisseaux intermittents, les «riots». Ces écoulements sont hélas bien trop éphémères pour nous faire oublier l'impression d'aridité que dégagent ces grands plateaux crayeux.

La vallée de l'Escaut vient pourtant apporter une touche de diversité à ces paysages monotones avec ses plans d'eau, surtout au Nord de Cambrai, ses prairies humides au contact des villages et ses boisements souvent minuscules qui amènent de-ci de-là quelques touches de fraîcheur.

Au sein de cette vallée, les espaces artificialisés sont importants (13,4 % de la zone), de même que les friches industrielles surtout dans sa partie Nord fortement aménagée.

C'est sur les plateaux cambrésiens, autour de Caudry, que l'on trouve un réseau dense de gros villages. Il s'agit essentiellement de villages industriels voués aux industries textiles, ce qui explique également le fort taux de friches industrielles dans la zone.

Partout ailleurs, les villages souvent de taille modeste se groupent en une trame régulière.

Seule ville importante de la zone, Cambrai déploie une zone périurbaine étendue où l'espace industriel est très présent.



**STRUCTURES PAYSAGÈRES
 ET AGRAIRES RÉVÉLÉES PAR
 SATELLITE**

Les travaux de Jeannine COUDOUX de l'Université de Lille I ont mis en évidence la présence de constantes paysagères dans les paysages du Cambrésis (images satellite).

J. COUDOUX a identifié cinq types de styles linéamentaires :

- style lâche, peu dense et indéterminé ;
- style à allure rayonnante ;
- style arrageois (orientation 30-35° Ouest / 120-125° Ouest) ;
- style cambrésien (15-18° Est / 105-108° Est) ;
- style de Maurepas (33-35° Est / 123-125° Est).

Ces travaux caractérisent un ensemble centré sur l'Arrageois et le Cambrésis où les structures linéaires mises en évidence tendent à éliminer les structures en cernes.

PAYSAGES DE NATURE



PAYSAGES DE NATURE

Les plateaux artésiens et cambrésiens constituent sans conteste la région la moins boisée du Nord – Pas-de-Calais (le Cambrésis a un taux de boisement de 2% environ). Par exception, quelques grands boisements ont été conservés dans la partie occidentale du Cambrésis (Bois de Bourlon, Bois d'Havrincourt, Bois des Vaux, Bois St Pierre Vaast) pour des raisons historiques (maintien de zones de chasse, grandes propriétés foncières issues du Moyen-Âge, ...) ou économiques (pentes fortes ou sols peu productifs). Le plateau à riots (rivières) du Sud Cambrésis est également parsemé de boisements généralement de plus petite taille.

C'est le paysage de l'openfield par excellence qui domine les écosystèmes. Les champs couvrent des surfaces importantes : des parcelles faisant 50 à 100 hectares d'un seul tenant ne sont pas rares et les exploitations sont, en proportion, de plusieurs centaines d'hectares. Les cultures industrielles (céréales, plantes sarclées, ...) sont ici chez elles. Tout le paysage a été transformé pour optimiser le travail de la terre et laisser libre cours à une agriculture intensive.

Les cultures industrielles dominent totalement le paysage. Les aménagements agricoles dédiés (silos, hangars, dépôts divers, ...) contribuent également à prouver que tout l'espace appartient à l'agriculture.

Les espaces laissés aux habitats naturels ainsi qu'à la flore et à la faune sauvages se limitent la plupart du temps aux formations herbacées le long des accotements des voies ferrées, des routes et des chemins agricoles (bermes et talus). En complément, des couronnes partielles de prairies pâturées entourées de haies basses discontinues ceignent les villages.

On peut scinder schématiquement les habitats naturels en quatre sous-ensembles principaux : le système des cultures en openfield, les talus et les accotements des chemins d'exploitation et des voies de communication, les boisements épars et la végétation des prairies pâturées.

Le système mésophile des cultures en openfield est pauvre en habitats naturels et semi-naturels puisqu'il est occupé en grande partie par des cultures céréalières et des plantes sarclées. Les amendements et traitements importants, de même que les remaniements incessants dont ils font l'objet, réduisent considérablement leur intérêt biologique et écologique. De ce fait, le cortège des plantes indigènes adventices des cultures est très fragmentaire et se trouve limité à la marge des parcelles, là où les traitements sont plus réduits.

Toutefois, quelques espèces animales bien particulières ont su s'adapter à ces conditions très dures de type steppique. Ainsi, les busards sont des rapaces qui occupaient autrefois des milieux naturels (landes, marais, ...) aujourd'hui quasiment disparus. Ils ont notamment réussi à s'adapter depuis quelques décennies à ces écosystèmes artificiels secondaires dont la structure de végétation (strate herbacée dense) leur sert de biotope de substitution.

Les talus et accotements peuvent constituer des refuges non négligeables pour la faune et la flore. L'un des paramètres importants est leur dénivellation : en effet, leur taille, d'une part, les protège des apports (engrais et pesticides) agricoles voisins et, d'autre part, favorise la percolation de l'eau et des éléments minéraux conduisant ainsi, à un équilibre dynamique de la végétation du milieu.

On peut parfois y trouver des pelouses et des ourlets à affinité calcicole avec tout un cortège d'Insectes et d'Oiseaux associés. Ces pelouses-ourlets sont dominées par des plantes mésotrophes calcicoles. Des plantes plus rares et menacées, comme le Panicaut champêtre ou Chardon roulant, subsistent localement.

Certains talus, peu ou rarement fauchés, possèdent une végétation ligneuse. On les appelle alors des rideaux.

Les éléments d'explication avancés pour comprendre ces structures linéaires paysagiques reposent probablement dans la manière dont les hommes se sont appropriés les paysages et les ont façonnés au cours des siècles. Cambrai se trouve au coeur d'un macrocerne, phénomène déjà observé pour d'autres villes de l'Artois (Arras et Théroüanne). Ces terroirs radioconcentriques semblent caractériser des villes très anciennes.

Comme le suggère très justement J. COUDOUX, il serait prudent que les études d'aménagements en paysage d'openfield, tels le remembrement et les routes, soient précédées d'une mise en évidence des constantes paysagères afin d'éviter des destructions irréversibles dans le patrimoine paysager régional.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

TERRES BLONDES



VILLA GALLO-ROMAINE -
 PHOTO AERIENNE DE ROGER
 AGACHE - SERVICE RÉGIONAL
 D'ARCHÉOLOGIE PICARDIE

JUSTE À FLEUR DE TERRE...

«Vues d'avion les plaines picardes font apparaître le tracé de villas gallo-romaines noyées sous la glaise des champs et sur le même territoire se superpose le réseau des tranchées de la Première Guerre mondiale. Etranges croisements d'une Histoire dont la terre digère mal les siècles d'alternance entre calme et violence.»

Jean Orizet
 Dits d'un monde en
 miettes

TERRES INDUSTRIEUSES



TERRES VERTES



TERRES CONVOITÉES



PAYSAGES DE CAMPAGNE

La campagne des Grands plateaux est vouée aux sillons, aux couleurs successives des bruns de la terre nue, du vert tendre des semis et enfin des jaunes céréaliers ou des verts profonds des betteraves ou des pommes de terre. Le parcellaire ample dessine une immense marqueterie, qui épouse en souplesse une topographie doucement ondulante. S'ajoute à cette variété des nuances formelles le contact visuel permanent avec la matérialité de la terre, comme si le paysage d'ici était écorché vif, sans oripeaux, livré impudiquement aux regards. C'est également la richesse et la fertilité du sol qui sont ainsi rendues visibles.

Des bois, le plus souvent modestes, ponctuent encore l'immensité cultivée. Ils sont beaucoup plus importants, en nombre et en surface, à l'Est du Grand paysage régional, à l'approche des paysages hennuyers, dans la partie Est de l'arrondissement de Cambrai. Les connaissances historiques démontrent que les bois étaient encore plus nombreux avant l'introduction de la betterave à sucre ; cette dernière « déchaîna partout l'appétit de la terre » (A. Demangeon). Dans les années 1840-1850, dans toute la plaine d'Artois, « il n'est point d'années qui n'aient vu sacrifier quelque bois ». Ces masses sombres sur le plateau, petits havres clos et frais, contribuent à « humaniser » l'horizon immense.

Les arbres alignés ne dominent plus guère aujourd'hui les paysages des routes qui traversent les plateaux, souvent en des lignes rigoureuses de droiture. Des plantations relativement récentes ont été réalisées dans le Pas-de-Calais ainsi que chez les voisins picards. Vigies verticales au pays de l'horizon, chaque arbre, chaque alignement apaise le regard, lui donnant l'échelle de l'instant et du lointain.

Quant à la trame des villages, elle est essentiellement faite d'îlots qui apparaissent comme de petites oasis architecturales perdues au milieu des labours. À ce

regroupement des constructions préside une raison principale : la profondeur des nappes phréatiques impose parfois de creuser à plus de quatre-vingt mètres pour trouver de l'eau. Les puits sont donc relativement difficiles à réaliser et servent de point de ralliement pour les hommes. L'habitat isolé n'est pas de mise ici, bien que quelques fermes contredisent le fait commun en se risquant en pleine solitude. Elles profitent le plus souvent d'un repli argileux dans la vague terreuse où nicher une mare et se contenter d'eau de pluie !

À mesure que l'on progresse vers l'Ouest, les limites entre les villages et les plateaux gagnent en épaisseur et en complexité grâce aux auréoles bocagères qui les entourent de manière de plus en plus insistante. À l'Est, bien souvent, le dernier jardin de la dernière maison ouvre sur le plateau ! Puis lentement, selon des nuances qui relèvent davantage de l'analyse cartographique ou de l'intimité profonde avec ses paysages, des parcelles de prairies bordées d'arbres encerclent les villages, les protègent. D'abord limitées aux abords immédiats des villages, elles donnent ensuite de plus en plus nettement l'impression que les villages s'étalent dans les arbres, que les clochers jouent à cache-cache avec les noyers, les chênes ou les saules.

Le seuil de Bapaume et les Grands plateaux artésiens et cambrésiens, avec leurs parcelles immenses et leur simplicité paysagère, appartiennent aux « terres de remembrement ». Ravagés par les guerres, traversés par tant et tant d'infrastructures (autoroutes, LGV, lignes électriques...), ces paysages ont sans cesse été « redessinés », jusqu'à l'épure. Les chemins, les talus, les arbres alignés ou les bois, les rares fermes isolées acquièrent ici une densité à la mesure de l'espace ouvert qui les révèle.



VUE AERIENNE DE SOMBRIN,
ALTIMAGE - PHILIPPE FRUTIER

D'AURÉOLES EN VALLÉES

Le bocage persistant autour du village accompagne la polyculture-élevage qui domine sur ces terres. Ne disait-on pas, avant le développement des engrais : « si tu veux du blé, fais du boeuf ».

Lorsque le village s'inscrit dans une vallée, modeste riot ou vallée plus importante, le bocage s'étire, accompagne les fonds, souligne le relief.

PAYSAGES DE VILLE

LES VILLAGES DE VALLÉE



UNE VOIE FERRÉE DESAFFECTÉE



LA PRÉSENCE «DISCRÈTE» DU BÂTI



UN CHEMIN PAVÉ



LE CHEMIN DU TOUR DES HAIES

Véritable «ceinture» piétonne permettant de faire le tour complet du village, ce chemin relie, à l'abri des voies de circulation classique, l'ensemble du réseau interne de cheminements. Il présente, en outre, le formidable avantage d'assurer une transition douce, souvent plantée d'arbres et de haies, entre le bâti, les jardins et les prairies...

PAYSAGES DE VILLE

Pour le plus vaste des Grands paysages régionaux, «la présence urbaine» est assez «contradictoire» ! Cette contradiction réside dans le fait que la ville est à la fois toujours présente dans le paysage, sans jamais (ou très rarement) prendre une importance majeure.

Dans cette partie Sud de la région, située à cheval sur les deux départements, les villes ou plutôt les grandes villes restent rares et se limitent à l'agglomération de Cambrai, qui compte 50 000 habitants. Traversée par l'Escaut, cette ville fortifiée rayonne depuis toujours sur un territoire rural environnant, très étendu. Dotée d'infrastructures routières et ferroviaires de niveau national, cette ville de vallée poursuit son développement concentrique sur les coteaux et aujourd'hui sur les plateaux environnants. Le prochain contournement de Cambrai offre de nouvelles opportunités et présente «de nouveaux visages» souvent moins riches architecturalement, que le centre ancien ou ses faubourgs du XIXe siècle.

La zone d'Actipôle, le futur canal Seine Nord, la reconquête des docks de l'Escaut, la reconversion du site de Niergnies mais aussi la valorisation du patrimoine en place et des espaces publics saturés par la voiture constituent les principaux «défis» de cette ville centre.

Bapaume au Sud d'Arras et Le Cateau à l'Est de Cambrai, toutes deux distantes de 22 kilomètres de leur pôle urbain, connaissent une origine très ancienne. Toutes deux situées sur des voies romaines conduisant à Bavay, ces villes de marchés agricoles, ont connu au XIXe siècle, un essor industriel mesuré pour Bapaume et plus important pour Le Cateau. Aujourd'hui le développement urbain reste faible dans ces deux villes et la carte touristique se développe autour des épisodes militaires à Bapaume et du musée Matisse au Cateau.

D'autres villes comme Solesmes et surtout Caudry et, dans

une moindre mesure, tous les villages environnants bénéficient du développement du textile à partir des années 1840-1850 («l'or blanc»). «Capitale du tulle», Caudry passe de 2 000 habitants en 1800, à 13 000 en 1910. Comme toujours le développement industriel génère une croissance urbaine, qui s'organise à l'époque entre la route reliant Cambrai au Cateau et la gare implantée plus au Sud. Ce développement urbain reste raisonnable, au profit d'une véritable diffusion dans tous les villages environnants. D'origine locale, le lin servant de matière première à la fabrication du textile, se travaille sur place. Les maisons de tisserands apparaissent au cœur des villages ruraux, alternant avec la ferme traditionnelle de l'agriculteur, la maison ouvrière de l'employé des filatures, les maisons des «tullistes» plus travaillées et la maison de notable du médecin ou du cadre dirigeant.

Cette particularité locale contribue largement à «la contradiction» du sentiment urbain, exprimé plus haut. Autour de ces très rares villes marchandes et industrielles, de véritables «réseaux de villages» se sont organisés. Tous très concentrés (quasiment sans écart), ils sont répartis géométriquement, à équidistance les uns des autres. Ils dessinent à une échelle locale, un développement en étoile, très lisible à Cambrai et à Le Cateau, mais aussi dans la plupart des villages, reliés aux voisins par un réseau très dense de voies de tous types : voies routières, voies ferrées (souvent désaffectées), voies pavées, chemins agricoles ... Cette occupation «quasi mathématique» du territoire ignore d'ailleurs totalement le relief, au profit d'implantations plutôt en fond de vallée, mais également au sommet d'une butée, renforçant encore ce jeu d'équilibre entre les espaces bâtis et ceux non bâtis. De plus, la reconstruction après les guerres a accentué cette occupation «systématique» du territoire, offrant un paysage urbain renouvelé.



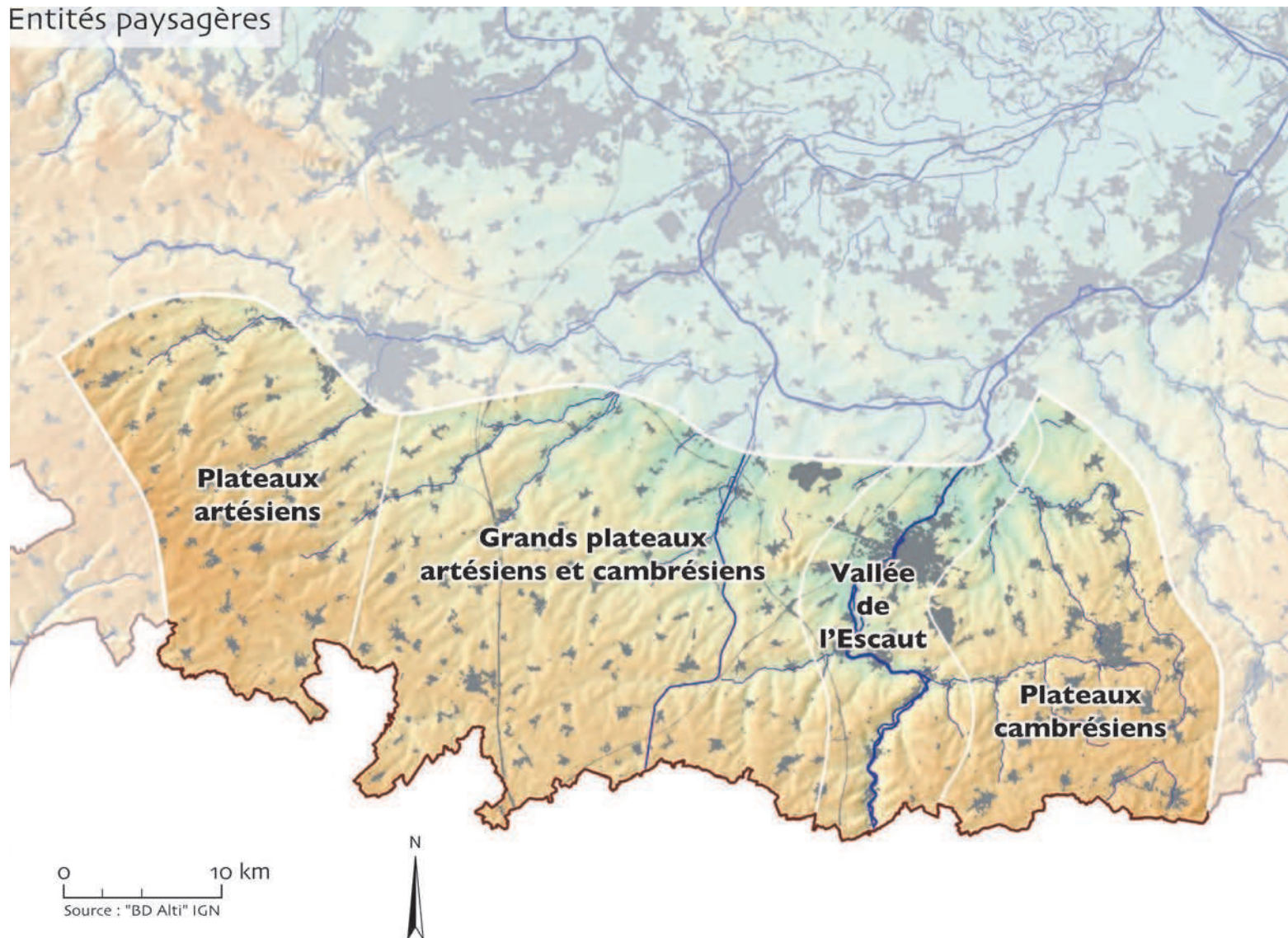
LES BLOCURES DES MAISONS DE TISSERAND

A partir du XIXe siècle, l'exploitation du textile à domicile génère une forme architecturale adaptée à la fonction. La maison de tisserand présente, en façade sur rue (pignon ou long pan), une ouverture en arc appelée «blocure».

Elle permet l'accès et l'éclairage de la cave, où se situe le métier. Choisie pour obtenir l'humidité nécessaire au travail du lin ou du coton, cette pièce abrite l'activité principale ou complémentaire des agriculteurs ou de leur épouse...

ENTITÉS PAYSAGÈRES

Entités paysagères



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Plateaux cambrésiens

C'est sur une large bande de 20 kilomètres environ, située entre Le Cateau et Cambrai de part et d'autre de la nationale 43, que s'étend l'entité des grands plateaux cambrésiens. Les paysages sont marqués par les petites vallées affluentes de l'Escaut (l'Erclin, la Selle) qui naissent sur les plateaux et se poursuivent vers le Nord pour y devenir de «véritables» vallées. Sur le plateau cambrésien, elles constituent des entailles assez profondes, pas encore des vallées, mais des vallées en puissance qui donnent à ces plateaux un relief spécifique. La toponymie utilise ici et là le terme de «riot». Vers le Sud, il faut noter la présence assez régulière de petits bois aux formes géométriques, dont le bois du Gard est le plus significatif. Un élément structurant de cette entité réside dans le maillage routier au départ de Cambrai, avec sa structure radiale en étoile vers Le Cateau, Bohain ou Solesmes. Alors que les grandes voies larges, comme la nationale 43, offrent une vision peu valorisante de ces paysages, le réseau secondaire qui relie les villages entre eux est enrichi par les pavés qui parfois constituent encore les voies et surtout par les talus qui les bordent. Le plateau cambrésien se singularise par le réseau dense des villes et des villages, au sein duquel s'organisait le bassin dentellier, fondé sur le travail à domicile.

La découverte de cette entité peut utilement emprunter la ligne de train qui joint Cambrai à Bohain en passant par Caudry. Mais surtout, il faut recommander chaudement de quitter les grands axes pour emprunter les petites routes qui permettent d'entrer dans l'intimité de ces plateaux tout en accroissant, par une certaine solitude, l'impression d'immensité qu'ils procurent.

Vallée de l'Escaut

La vallée de l'Escaut s'étend sur une vingtaine de kilomètres de long du Nord de Cambrai jusqu'à la limite régionale. Il s'agit d'une vallée assez étroite – l'entité paysagère n'est large que de quelques kilomètres - où villages et espaces agricoles ou naturels se succèdent avec une belle harmonie. Au Sud de l'entité paysagère, c'est-à-dire au Sud de Masnières, les villages offrent des ambiances très paisibles, avec un cadre de bâti de qualité dans un cadre «naturel» également qualitatif. Le patrimoine architectural est très riche, illustré par la célèbre abbaye de Vaucelles située entre Banteux et Les Rues des Vignes. Les campagnes associent prairies grasses de fond de vallée et boisements, des étangs accrochent la lumière au creux de petits bois tandis que les labours dévalent les pentes de la vallée. Le canal de l'Escaut allie les charmes de la navigation fluviale – ponts, écluses, quais – à celui de l'intimité bucolique de la vallée. À l'approche de Cambrai, et à mesure que la vallée progresse vers le Nord, son caractère industriel se développe, entre anciennes usines textiles et activités contemporaines avec notamment la sucrerie et sa cohorte de boisements compensatoires. C'est aussi à partir de Cambrai que la vallée gagne progressivement en largeur.

La découverte de la vallée de l'Escaut peut, idéalement, prendre le temps du fil de l'eau et emprunter le chemin de halage qui borde le canal. Un effort d'imagination redonnera au canal sa vie et ses bruits du XIXème siècle et du début du XXème. Deux petites routes longent la vallée, jouant à saute-mouton sur son étroit relief. Elles offrent des vues sur les coteaux et sur l'ensemble de la vallée, montent et descendent entre les villages que 3 à 5 kilomètres séparent...

ENTITÉS PAYSAGÈRES

PLATEAUX ARTÉSIENS



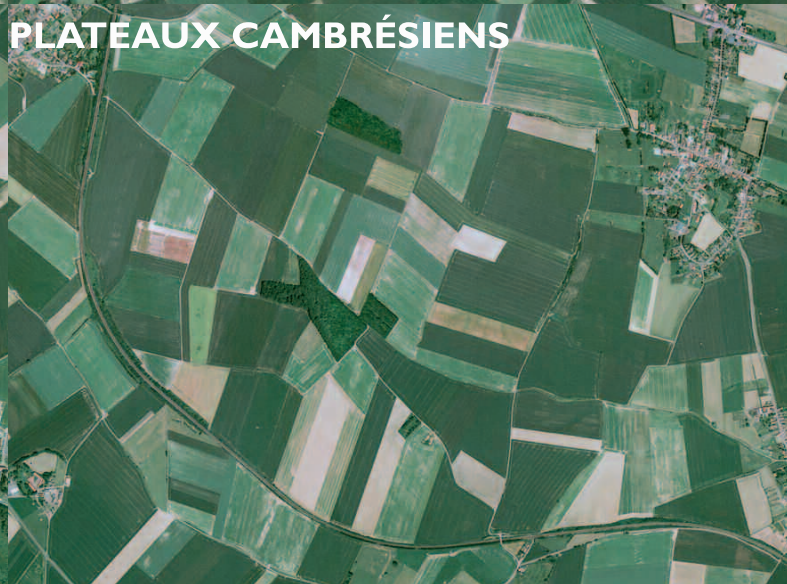
GRANDS PLATEAUX ARTÉSIENS ET CAMBRÉSIENS



VALLÉE DE L'ESCAUT



PLATEAUX CAMBRÉSIENS



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Grands plateaux artésiens et cambrésiens

Cette entité de grands plateaux, qui constituent l'archétype de ces paysages, s'étend sur une bande de 25 kilomètres d'Est en Ouest et de 20 kilomètres du Nord au Sud. Elle vient buter sur la vallée de l'Escaut à l'Est, et se glisse progressivement à l'Ouest quelque part entre la voie ferrée et la RD 19.

Elle représente les paysages de plateau par excellence : les arbres et le relief sont rares, les vallées qui y prennent naissance ne sont encore que des ondulations à peine visibles, les villages sont assez régulièrement répartis et ont une caractéristique nettement agricole. Ces plateaux, connus sous le nom de « seuil de Bapaume », se définissent par une spécificité géographique à peine perceptible : il s'agit de la ligne de partage des eaux entre le Bassin parisien et la mer du Nord. Du point de vue des paysages, ils appartiennent clairement aux immensités picardes. Cette entité est également caractérisée par une « vascularisation » très riche et très dense. De nombreuses routes nationales et départementales s'y déploient en rayon depuis les deux villes d'Arras et de Cambrai. Les autoroutes ne sont pas en reste puisque l'entité paysagère est traversée par l'A1, l'A2 et l'A26, sans oublier le train avec les lignes Paris-Lille et Cambrai-Compiègne.

Ces infrastructures sont d'ailleurs un moyen idéal de saisir ces paysages de la vitesse, même si celle du TGV est un peu excessive pour saisir les infimes nuances de ces paysages. Pour une appréhension plus intime on empruntera les nombreuses petites routes et chemins de traverses, et pourquoi pas la route départementale n° 5.

Plateaux artésiens

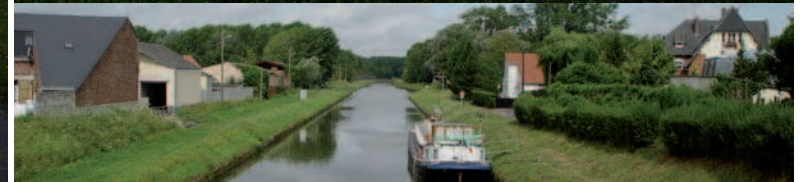
L'entité des plateaux artésiens se rapproche beaucoup de l'entité précédente. Elle s'étend sur une bande de 10 kilomètres de large entre les plateaux artésiens et cambrésiens et le Ternois.

Elle s'en distingue toutefois par l'absence de grandes infrastructures de transport, mise à part la RN 25, ce qui en fait une entité plus « reculée ». Mais surtout, elle comporte des auréoles bocagères autour des villages et des boisements qui confèrent à ces paysages un air plus champêtre. Selon la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt (DDAF), cette entité se distingue du reste des plateaux de l'Est, puisqu'une limite entre « Petites régions agricoles » est tracée. Du point de vue de la perception des paysages, cette entité apparaît d'abord comme un espace de transition vers le Ternois. Les 10 petits kilomètres de route donnent le temps au visiteur distrait de se laisser doucement glisser d'un paysage dans un autre.

Pour découvrir cet espace la RD 6 entre Foncquevillers et Pas-en-Artois ou encore la RD 59 entre Arras et la vallée de la Canche sont des cheminements intéressants pour expérimenter le glissement progressif ainsi que la succession des villages précédés de leurs parures d'arbres et de haies.

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

DES NUAGES ET DES CIEUX



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

L'impact du ciel et de sa couleur sur la perception des paysages des Grands plateaux est énorme. La légèreté d'une campagne riante peut en quelques heures céder la place à l'ombre immense, écrasante et mouvante des nuages qui galopent sur les champs à une vitesse impressionnante. Les bourgeonnements orageux de la fin de l'été, qui forment parfois des nuages de plusieurs kilomètres de hauteur, donnent au plateau sa chaîne de montagnes nébuleuses qui constitue réellement une troisième dimension du paysage dans le sens vertical. Le mauvais temps n'arrive jamais par surprise dans ces paysages météoriques où les nuages d'altitude annoncent les perturbations hivernales, et les ciels assombris les giboulées de mars. Le ciel fait donc partie du paysage, il en constitue à la fois le théâtre et une dimension mouvante, évolutive, à la lueur de laquelle les paysages terrestres sont contextualisés. Il détermine également l'humeur des hommes dont il fait courir le regard vers le haut et vers l'absolu.

L'autre acteur transversal de ces paysages est l'horizon. Point de contact entre le ciel et la terre, il constitue une donnée visuelle fondamentale dans la perception des paysages artésiens et cambrésiens. Tout d'abord, car il revêt une forme particulièrement épurée, la rencontre linéaire entre le ciel et un sol presque invariablement horizontal, dénuée de tout relief ou de toute présence occultante. Ainsi il n'est jamais totalement absent du paysage, et se confond pratiquement avec le point le plus lointain vers lequel l'observateur peut voir. Aucune forêt, colline ou haie ne privant de ce spectacle, l'horizon offre une sorte de limite mentale bornant imaginativement le plateau qui apparaît, comme dans les représentations

pré-coperniciennes du monde, comme un gigantesque disque posé dans le ciel.

Mais sa présence est également une contrainte pour tout ce qui habite ces paysages. Le moindre détail vertical y prend une importance démesurée, car venant briser la pureté des lignes lointaines. Il en est ainsi des installations «micro» industrielles -cheminées, entrepôts recouverts de shed, châteaux d'eau- mais également des attributs de notre modernité commerciale -panneaux publicitaires, «boîtes à chaussures», lignes électriques- dont la présence n'est rendue que plus prégnante, et dont seul un travail d'intégration paysagère peut tenter d'en travailler les stigmates. Dans ces paysages tout ou presque se joue dans les limites, lors de la confrontation entre «l'habité» et le «désert».

En effet, cette forte sensibilité des paysages à tout élément vertical peut être aussi un atout pour son humanisation. Il en est par exemple ainsi des clochers d'églises des villages, des rares arbres isolés qui jouxtent les fermes, et surtout des alignements de peupliers du côté du Cambrésis ou des alignements le long des routes du côté artésien.

Évoquer les cieux et l'horizon sur les hauteurs des Grands plateaux peut sembler décalé, lorsque la chanson de Jacques Brel nous attirerait davantage vers la Flandre maritime. Partout dans la région Nord - Pas-de-Calais, le ciel et ses magnificences justifieraient les éloges. Il semble pourtant que peu d'autres paysages régionaux présentent cette puissance et cette évidence d'évocation quant à l'immensité marine, quant à l'immensité céleste...

Jusqu'au canal que l'on retrouve grâce à l'Escaut, sans doute trop riant dans sa partie amont pour mériter quelque pendaison que ce soit !

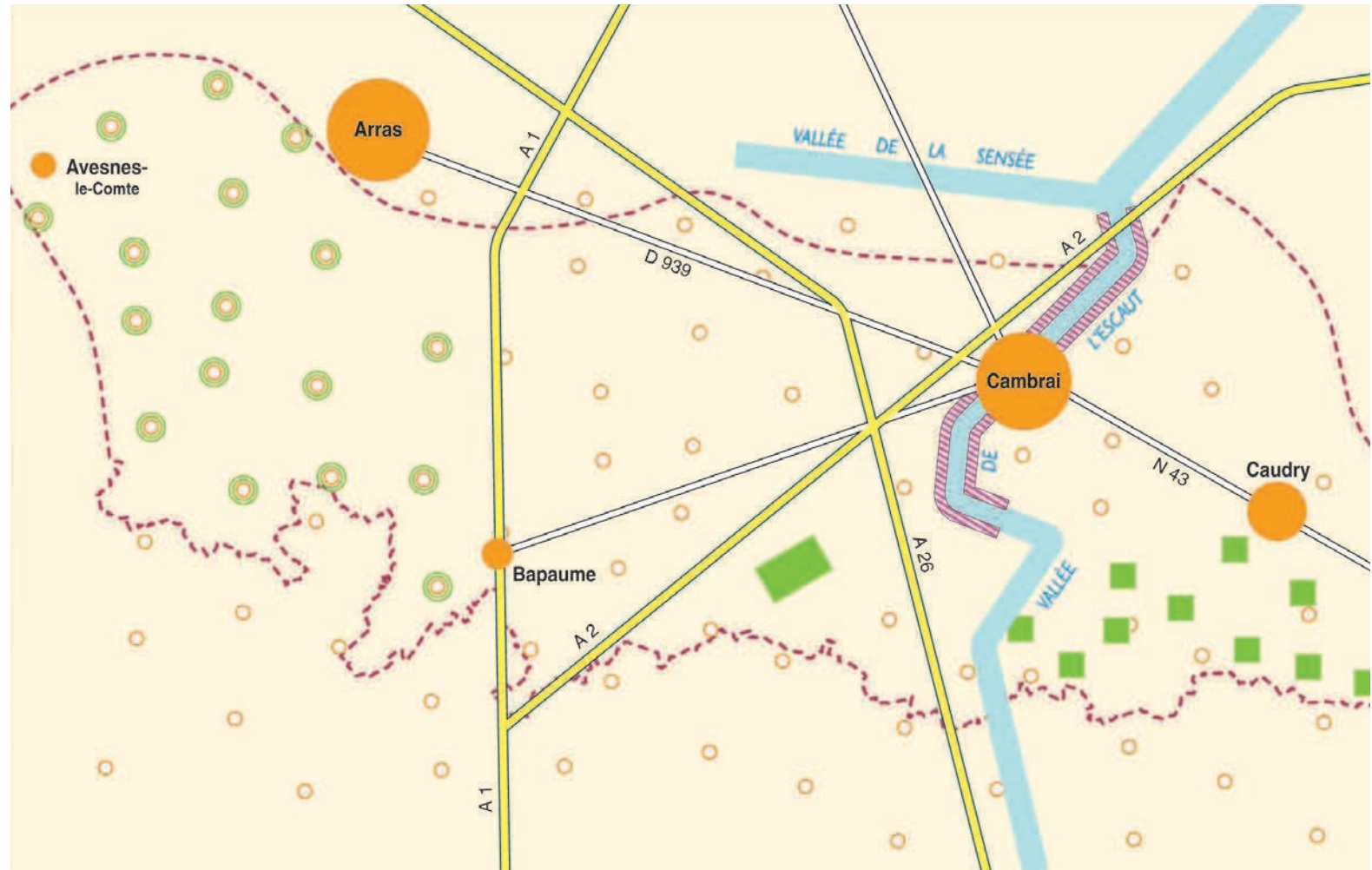
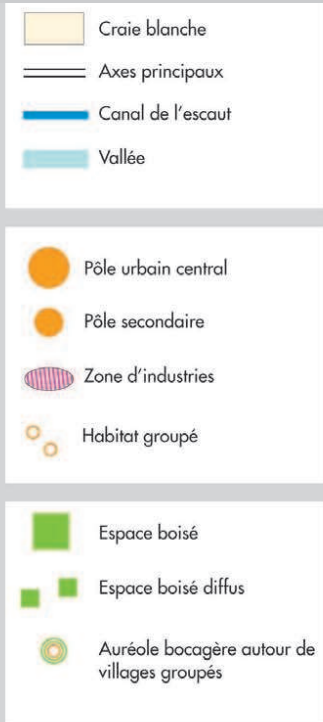


POLLUTION DES CIEUX

Voir les étoiles la nuit est devenu presque impossible dans la Région en raison de l'intensité des émissions lumineuses liées à l'éclairage public essentiellement.

Le jour, ce sont les traînées d'avion qui zèbrent sans cesse le ciel, le privant de ses courbes naturelles pour imposer la ligne droite...

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ...



... ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

Les plateaux artésiens et cambrésiens semblent livrés à une temporalité longue, qui les ferait presque percevoir comme des paysages immuables, n'offrant pas de prise aux mutations urbaines et rurales. Le cycle des saisons s'y répète avec peu de variations perceptibles, puisque la végétation non agricole y est plutôt rare. Et la rotation des cultures y joue une sorte de gigantesque valse paysagère, mais qui demeure imperceptible pour le voyageur qui ne verra pas que le colza a pris la place de la pomme de terre, le blé celle de la betterave, avant que les choses ne s'inversent l'année suivante. En outre, ces paysages donnent l'impression d'être faits pour être vus à travers une vitre de voiture ou une fenêtre de train, à vive allure : tout le monde y passe, personne ne s'y attarde. C'est la grande vitesse qui fait correspondre l'immensité abstraite de ces paysages avec l'échelle humaine, au prix d'une impression de désertification des villages de plateau qui semblent comme perdus au milieu du désert, un peu comme ces motels américains situés le long de routes interminables et où l'on ne s'arrête que pour en repartir. De là à convoquer le cinéma de Wim Wenders pour situer dans ces plateaux un improbable «Paris Texas» il y a peu, et ce n'est pas l'impression fugace laissée par les abords de certaines nationales qui pourrait contredire cette impression (confusion du cadre bâti, enseignes, publicités...). À ces impressions correspondent de réelles difficultés économiques, avec des pôles urbains relativement isolés et les lendemains de l'agriculture qui paraissent obscurs, même sur ces terres riches. Pourtant ce Grand paysage comporte deux agglomérations de taille significative, l'une se situe dans le Grand paysage, l'agglomération de Cambrai,

et l'autre sur sa frange Nord, l'agglomération d'Arras. Ces deux agglomérations, dynamiques, sont sujettes à des évolutions urbaines qui marquent les paysages à leurs alentours. Avec le renforcement des liaisons autoroutières, vers Paris, l'Angleterre et la Belgique, certains espaces présentent par ailleurs des potentiels importants de développement pour des entreprises de transport, des plateformes logistiques, des entreprises à l'international, etc... Dans ces paysages de l'espace libre, ces mutations appellent des prises en compte spécifiques, proposant une gestion particulièrement attentive des limites des implantations.

Enfin le Canal Seine Nord va certainement modifier le paysage des zones humides de la vallée de l'Escaut et de la vallée de la Sensée, tout en modifiant l'attractivité économique du territoire : les schémas de cohérence territoriaux de l'urbanisme prennent ici toute leur valeur.